

Apis mellifica¹

Caractéristiques

Nous avons, pour ce remède, deux noms en rapport avec la manière dont il est préparé : Apis vivus, qui est le médicament préparé avec le seul venin de l'abeille et Apis-mellifica qui est obtenu au moyen d'une trituration de l'abeille entière.

Les symptômes des deux préparations n'ont pas été séparés.



Au regard de sa préparation, on peut déjà dire que chez Apis-mellifica, il y a un territoire *étroit* rappelant le dard et un territoire *large*, rappelant le corps de l'abeille.

Type sensible

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. [Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue](#)

Douleurs aiguës, brûlantes, piquantes comme la piqûre de l'abeille, soulagées par les applications froides.

Douleurs piquantes et brûlantes, comme produites par des aiguilles rougies au feu, allant brusquement d'un point à un autre, allant de droite à gauche, améliorées par les applications froides et aggravées par la chaleur.

Hering a écrit : "Rougeur et gonflement avec douleurs aiguës, brûlantes, piquantes, dans les yeux, les oreilles, la face, la langue, la gorge, l'anus, les testicules, les ovaires". "Il faudrait y ajouter, dit Nash, les panaris, les affections de la peau, etc.". Ces douleurs peuvent se manifester en effet dans n'importe quelles maladies et affecter toute espèce de tissus : les séreuses, et nous verrons que c'est un grand remède dans la méningite, le rhumatisme, etc. ; les muqueuses, et nous verrons qu'on trouve des angines ayant les douleurs d'Apis-mellifica et guéries par ce remède ; différents parenchymes, etc.

Les douleurs d'Apis-mellifica sont brûlantes, comme causées par un charbon ardent, et piquantes, comme produites par des aiguilles ; elles sont aiguës, extrêmement violentes et s'étendent rapidement à tout le corps ; elles sont constamment aggravées par la chaleur et par le repos, toujours améliorées par le froid et le mouvement. L'association : "piqûre et brûlure" existe seulement dans Apis-mellifica ; la douleur peut être comparée à celle qui serait produite par des aiguilles rougies au feu.

Les douleurs piquantes d'Apis-mellifica traduisent, bien sûr, la pénétration profonde d'un corps étranger ; elles symbolisent la présence d'un dard dans la substance vitale. Mais, vitalement parlant, elles expriment également un manque : le dard grave ses contours sous forme d'un trou effilé et profond aux dépens de la substance vitale. Ce moule virtuel y figure à la fois une rupture et un manque. Ce manque entraîne bien sûr, un remue-ménage dans la substance vitale, signalé sous forme de sensation de piqûres se déplaçant çà et là. Le remue-ménage exprime, quant à lui, un début de réaction de défense.

Les douleurs brûlantes concernent, bien sûr, la sensation des tissus en lutte. Dans le même temps, elles indiquent que des territoires manquent, "partent en fumées", dévorés par la présence d'un feu destructeur : le venin de l'abeille.

Ainsi, comme il y a 2 noms d'Apis-mellifica, il y a 2 types de douleurs et 2 caractéristiques semblables en chaque douleur : une présence anormale et un manque anormal. Il y a également, en chacune, 2 caractéristiques opposées : la douleur piquante s'enfonce en profondeur, elle rompt la substance vitale à la verticale pourrait-on dire ; la douleur brûlante s'étale en surface, elle dévore la substance vitale à l'horizontale.

Au total, dans Apis-mellifica, il y a rupture de l'intégrité vitale par pénétration d'un aiguillon et par dissémination d'un venin. S'affiche peu à peu, un génie fait d'un territoire creusé, manquant, et un territoire trop plein, ravivé.

2°) État d'oedème, d'infiltration, d'hydropisie des tissus : tendance générale à un oedème de couleur pâle, cirreuse, transparente, très sensible au moindre contact (Dahlke).

La teinte pâle cireuse de la peau des régions où il y a de l'oedème est caractéristique ; elle a un aspect transparent avec une teinte blanchâtre, l'urine est rare et il y a presque toujours absence de soif. La transparence de la peau et l'absence de soif sont caractéristiques.

Cet état d'oedème, d'infiltration des tissus, se manifeste presque dès le début des affections inflammatoires dont Apis-mellifica est le remède et il arrive assez vite au stade de l'hydropisie chronique.

D'autre part, il peut se rencontrer dans presque toutes les parties du corps, mais il est surtout fréquent et marqué au niveau de la glotte, de la gorge, de la bouche, de la face et des paupières, particulièrement tout autour des yeux, et là, plus spécialement au niveau de la paupière inférieure qui pend comme un petit sac d'eau, au niveau de la vulve, du scrotum, de la poitrine, du thorax, etc. ; dans certaines diphtéries extrêmement violentes et rapides, la gorge présente un fort gonflement oedémateux et la luette pend comme une poche transparente remplie d'eau : aucun remède ne vaut alors Apis-mellifica. Dans tous ces cas les douleurs piquantes existent, piquantes et brûlantes ; mais cependant, quelquefois, il peut y avoir absence de douleur, ce qui est un symptôme grave. Dans l'érysipèle, le gonflement de la peau peut avoir un aspect oedémateux et parfois cet oedème se développe en formant à la surface de larges vésicules transparentes pleines d'eau ; les douleurs sont piquantes et brûlantes : il faut donner Apis-mellifica dans un tel cas. Dans l'infiltration séreuse inflammatoire des méningites, quand survient le "cri encéphalique", Apis-mellifica est le remède. D'ailleurs, quel que soit le nom de la maladie, quand des cris aigus pendant le sommeil font soupçonner une irritation cérébrale avec les douleurs aiguës, piquantes, de la drogue, Apis-mellifica est le remède.

L'oedème d'Apis-mellifica, avec absence de soif et urines rares, contient les 2 caractéristiques principales que nous retrouverons partout : une partie remplie, trop pleine, trop imprégnée et une contrepartie absente, vide, immobile. Notons que chaque territoire rassemble en lui-même les 2 caractéristiques. Par exemple, l'oedème est transparent pour indiquer un certain vide ou un certain manque, il est hypersensible pour indiquer la présence d'une forte réaction. Autre détail, les localisations préférentielles des infiltrations restituent aussi les 2 caractéristiques : elles choisissent, investissent ou environnent des organes creux ; elles donnent à voir que des oedèmes pleins s'organisent autour de certaines vacuités (bouche, gorge, bronches, etc.). Lorsqu'il se développe en surface, l'oedème ne manque pas de circonscrire quelques vacuités vésiculaires, comme s'il fallait par là, symboliser la section d'un aiguillon.

3°) Endolorissement et sensibilité au toucher ; il est comme meurtri : Cette sensibilité générale au toucher, à la pression, est très caractéristique. C'est un signe qui est particulièrement marqué dans les régions utérines et abdomino-ovariennes, sans y être cependant exclusivement localisé. C'est aussi un signe qui quelquefois accompagne l'oedème, comme nous venons de le voir.

On peut trouver quelquefois toute la surface du corps sensible au toucher : même les cheveux paraissent douloureux ; cela se rencontre souvent dans la méningite cérébro-spinale et constitue une forte indication pour Apis-mellifica.

Cette hypersensibilité cutanée va de pair, chez Apis-mellifica, avec un manque de réaction dans d'autres secteurs, nous l'avons vu. Les cibles utéro-abdomino-ovariennes indiquent qu'à l'intérieur d'une sensibilité globale, Apis-mellifica isole une partie corporelle encore plus sensible pour marquer ses 2 territoires : un global (le corps tout entier de l'abeille) et un

partiel (le dard de l'abeille). Cette cible utéro-ovarienne, nous le verrons, est en rapport avec l'appareil abdomino-génital de l'insecte lui-même.

4°) Peau alternativement sèche et chaude en transpirant. Aucun remède n'a cette alternance aussi marquée qu'*Apis-mellifica*. Il faut toujours penser à ce remède quand on la trouve très nette dans une maladie inflammatoire ou une fièvre intermittente.

L'alternance sècheresse-transpiration étale, dans le temps, un manque de réaction et un surcroît de réaction pour signaler un génie évident.

Génie du remède

Le génie du remède est simple. C'est l'image du venin d'abeille qui envahit, occupe et maîtrise une plage de la substance vitale, la partage en deux secteurs d'inégale activité : un secteur où il y a un manque de réaction, un deuxième secteur où il y a un surcroît de réaction.

Le territoire pris est mis hors concours, il est comme absent de l'ensemble, il n'appartient ni n'obéit à l'unité, il échappe au contrôle général. De cette zone, la substance vitale est dépossédée : un manque de réaction y règne.

Autour, la partie indemne s'agite, elle doit recouvrir son dû, elle veut à la fois circonscrire l'expansion envahissante et reprendre la zone sous tutelle. Ici l'agitation domine : une surexcitation "possède" ce secteur.

Le clivage commence avec la pénétration du dard ; mais aussi, il peut apparaître après une grande vexation, une grande frayeur, une grande inquiétude (causalités rappelées sous forme de cris, de stupeur, d'agitations dans la pathogénésie ci-après). L'intensité du mal imprime une rupture (réplique d'un aiguillon acéré) qui dresse dos à dos les deux secteurs avec le manque de réaction et le surcroît de réaction caractéristiques. Naturellement, chaque signe traduit l'ensemble du génie. L'effet du manque, le désir de repossession naissent l'un de l'autre et se superposent partout, tant au plan organique que psychique.

Je commenterai le génie au fil des rubriques pathogénésiques. Pour l'heure, je dirai simplement que le génie d'*Apis-mellifica* met de part et d'autre d'une rupture :

- une force (A) sur un territoire exigu où sévit une absence de réaction et,
- une force (B) sur un territoire plus vaste où s'agite une intense réaction.

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'inscrit ainsi :

Force (A) absence de
réaction



Force (B) surcroît de
réaction

Symptômes Mentaux

Les symptômes mentaux d'Apis-mellifica sont très marqués et la dose la plus frappante de tout l'état mental est l'aggravation de celui-ci par la chaleur (Kent).

Il est triste, il pleure souvent, sans cesse, et sans aucune cause, il pleure nuit et jour et il ne peut pas dormir à cause des pensées torturantes qui l'obsèdent ; il se tourmente à propos de tout. Dépression de l'esprit avec pleurs constants. Tristesse et mélancolie ; extrême irritabilité ; il est soupçonneux et jaloux ; sans joie, il est indifférent à tout ce qui pourrait le rendre heureux, il ne peut pas s'adapter à ce qui pourrait le rendre gai et il est persuadé que ces joies sont pour les autres et non pour lui. Il est apathique indifférent, jaloux, parfois même inconscient, il ne peut alors penser clairement.

Maintien hébété, sot, enfantin, chez une femme en couches ou chez une femme d'un âge avancé, ayant de stupides bavardages comme conversation.

Sensation qu'il va mourir, pressentiment de la mort, peur de la mort, crainte de l'apoplexie.

Stupeur alternant avec de la manie érotique ou stupeur s'accompagnant du cri encéphalique.

Troubles dans la coordination des mouvements ; il est maladroit, laissant facilement tomber les objets qu'il touche.

Troubles à la suite d'une frayeur, d'une colère, d'une vexation, d'un accès de jalousie ou en apprenant de mauvaises nouvelles ; après un choc mental, paralysie grave de tout le côté droit (Kent).

"Un autre aspect de l'état mental du remède est le délire qui vient dans les formes sérieuses des affections cérébrales des enfants. Le petit malade entre progressivement dans un état d'inconscience, de stupeur, gisant inerte, un côté du corps présentant des spasmes et l'autre restant immobile ; il roule la tête d'un côté à l'autre sur son oreiller, ou bien elle est rigide et un peu renversée en arrière ; les pupilles sont contractées ou dilatées ; les yeux sont très rouges, comme la figure. Apis-mellifica est utile dans la congestion du cerveau, la méningite ordinaire ou la méningite cérébro-spinale avec opisthotonos, quand tous les symptômes sont aggravés par la chaleur ; l'état de l'enfant s'aggrave si la chambre est un peu chauffée ; s'il a assez de force pour le faire, l'enfant rejette draps et couvertures avec les pieds ; si de son lit il voit le feu allumé, il en sera aggravé, il criera pour être emporté loin du feu, loin de la chaleur qui vient de la cheminée ; la chaleur augmente tous les symptômes et quelquefois amène une sueur froide sur tout le corps, ce qui n'améliore ni la fièvre, ni la chaleur brûlante de la peau. Très souvent, il roule la tête, les dents grincent, les yeux sont brillants, il y a menace de convulsions, il porte la main à la tête, le tout s'accompagnant d'un état de demi-conscience seulement troublé par un cri perçant, aigu, le cri encéphalique, qui est l'écho de la congestion de l'inflammation du cerveau et qui est aussi un fort trait d'Apis-mellifica. D'autre part, l'enfant pousse ces cris aigus, particuliers, pendant son sommeil, quand il commence un cas d'Apis-mellifica" (Kent).

Laissons de côté, pour le moment, l'aggravation par la chaleur et intéressons-nous aux symptômes dans l'ordre des paragraphes.

L'absence de réaction (A) est dans le fait que l'individu Apis-mellifica est triste, il sait qu'il a perdu quelque chose quelque part mais il ne sait pas quoi : il pressent une rupture mais il lui *manque justement un quartier en la substance vitale* pour en connaître l'origine. Ce signe révèle aussi son désir de retrouver et donc de réinvestir, la plage manquante. Et ceci marque le surcroît de réaction (B), car le sujet Apis-mellifica, torturé et envahi par un effacement, dans un territoire mental bien sûr, voudrait effacer l'envahissement, mais il ne peut reconquérir un territoire s'il n'a pas conscience de sa perte. D'où le surcroît de réaction (B) sous forme d'obsession générée et fixée sur le manque. Ailleurs, son absence (A) est dans son indifférence, dans son apathie, dans son inconscience, dans son manque de clairvoyance, toujours modalisée par l'excès de réaction (B) que sont les soupçons, l'irritabilité, la jalousie.

L'absence (A) de contrôle de soi et le *surcroît (B)* de babillage verbal peuvent être en rapport avec le génie si on retrouve un choc affectif ou une autre incise, pénétrée loin dans la substance vitale à l'image d'un aiguillon. Précisons que, chez Apis-mellifica, le maintien puéril et les propos puérils sont, au plan mental, ce que les mouvements incoordonnés sont au plan physique. Dans les deux cas, l'individu symbolise le manque (A) en la substance vitale par un manque de maîtrise ; il symbolise les surcroîts (B) de réaction par une gestuelle physique et mentale tourmentée. Enfin, on peut avancer que les liens d'Apis-mellifica avec les attitudes infantiles chez une dame en couches, n'ont pas été rapportés sans raison. Pour bien le comprendre, il faudrait un très long exposé. Essayons en quelques lignes. Un événement comme une grossesse peut ramener à la surface, le vécu de sa propre grossesse. Chez une femme en couche, la mémoire essentielle (une mémoire immanente) profite d'une circonstance semblable pour rappeler le vécu de son propre enfantement. Aussi cette femme en couche mimera, de façon inconsciente, le vécu ancien. Dans le cadre d'Apis-mellifica, elle restituera un vécu resté fiché tel un *aiguillon douloureux* en sa substance vitale, elle le révélera sous forme d'une conduite puérile au décours des accouchements de ses propres enfants. Notons que par ce biais, l'homéopathe peut parfois remonter dans le temps et avoir une idée précise des mésaventures vécues par ses patients.

Pour ce qui est des mièvreries des vieilles personnes, c'est presque pareil. Un âge avancé remet en surface des attitudes adoptées ou forcées par un entourage parental stupide, dans l'enfance. Et comme les deux extrêmes de la vie se rejoignent pour boucler un parcours, la vieille personne reproduit à la fin de sa vie, l'inflexion (dans le cas d'Apis-

mellifica un manque (A) de réaction et un surcroît (B) de réaction ainsi qu'une rupture) subie et mémorisée au commencement de sa vie. A ce sujet, à mon sens, beaucoup de démences séniles s'apparentent à cette situation. Parce que le mental fabriqué aux dépens d'une vraie conscience au sortir de l'enfance, se désagrège, sur le tard, chez certaines vieilles personnes, celles-ci restituent cet état d'enfance par une attitude puérile. La raison est que la conscience d'enfance, mise à nue par la dissolution du mental, se redistribue en surface et s'exprime depuis l'état où elle se trouvait à 2-3 ans dans un corps de 70 ans et plus. On comprend que le vieillard égaré en lui-même et retrempé sans repère dans un état d'enfance apparaisse à la fois puéril et gâteux.

La sensation de mort imminente exprime un *manque (A)* vital qui se propage de plus en plus. L'apoplexie telle une stupeur ou une mort qui avance entraîne par réciprocité directe un *sursaut (B) réactif* des organes de la vie, notamment une manie érotique.

Lathoud cite un certain nombre de circonstances étiologiques qui peuvent graver le génie d'Apis-mellifica. Appréciations, au passage, le manque ou la *paralysie (A) du côté droit-Yang*, lieu de réaction par excellence après un *surcroît (B) de dépossession intérieure-Yin*. Le génie existe mais avec des contreparties interverties

La description par Kent d'une méningite Apis-mellifica est superbe. Le *territoire (A) sans réaction* (immobilité d'une partie du corps, yeux dilatés, stupeur, etc.) jouxte le *territoire (B) réactif* (spasmes d'une partie du corps, yeux contractés, délires, etc.) à chaque ligne.

Lorsqu'elle l'emporte dans un état de demi-conscience, la stupeur (A) déclenche une alarme (B) très vive, l'individu Apis-mellifica pousse un cri strident ; il manifeste ainsi, après chaque *éclipse (A)*, un *retour (B)* fulgurant.

Modalités

Latéralité

La latéralité prédominante est à droite. Il faut signaler dans ce paragraphe l'ordre général et assez particulier d'apparition des symptômes ; ils vont de droite à gauche et de haut en bas.

Chez Apis-mellifica, le manque (A) territorial réveille des forces réactives (B), lesquelles tentent de reprendre le territoire (A) concédé. Ainsi, la reconquête va du territoire (B) Yang-réactif vers le territoire (A) Yin-manquant ; elles vont de droite à gauche et de haut en bas.

Aggravation

a) par la chaleur qui ne peut pas être supportée ; les symptômes de la peau sont aggravés par celle-ci ainsi que les symptômes cardiaques, les maux de gorge. Quelquefois, cette aggravation est produite simplement par de l'eau chaude, par la chaleur d'une pièce, celle d'un feu ou d'un vêtement. Tout ce qui est chaud incommode le malade d'Apis-mellifica.

b) dans l'après-midi, de 4 à 6 heures.

c) par le toucher, par la pression.

d) après le sommeil.

a) La chaleur, parce qu'elle exacerbe le territoire (B) chaud réactif, aggrave.

b) Le quartier 16h-18h, *fiché* dans la phase *déclinante* (A) du jour, exprime, mieux que n'importe quelle période du jour, le territoire (A) manquant, *fiché* dans la substance vitale. On comprend que cela entraîne une aggravation de la contrepartie réactive.

c) Ces modalités évoquent respectivement la *mainmise* (B) et l'*enfouissement* (A) dans la substance vitale ; elles symbolisent l'aggravation de la substance vitale, contrainte à de nouveaux assujettissements.

d) Après le sommeil, après une période de "manque" (A), la réaction (B) est sévère.

Amélioration

Au grand air, en se découvrant, par les bains froids ; les douleurs sont soulagées par les applications froides.

Le territoire (A) manquant, en tant que territoire Yin-froid appelle des modalités *semblables* pour se libérer ; il demande du froid, il réclame son "*ressaisissement*" par la substance vitale.

Sommeil

Le sommeil d'Apis-mellifica est très agité ; il crie et tressaille soudain pendant qu'il dort. Il a des rêves inquiets et peuplés par les préoccupations de son travail.

Dans les maladies il peut y avoir un état de stupeur profonde interrompue seulement par des cris aigus, perçants.

Une phase de relâchement (A) (l'assoupissement symbolise le terrain perdu) va de pair avec une phase d'agitation (B) (secousses du corps et de l'esprit). L'inquiétude se dresse partout devant la fuite.

Notons que le cri d'*Apis-mellifica*, *perçant comme un dard*, symbolise l'incise profonde créée en la substance vitale et la séparation de celle-ci en deux territoires.

Tête

Sensation comme si tout le cerveau était fatigué.

Sensation de chaleur, de douleur pulsatile, battante ; sensation comme si la tête était distendue ; aggravée par le mouvement et améliorée par la pression.

Douleurs subites, perçantes, sensation de pesanteur à l'occiput comme après un coup, accompagnée d'excitation sexuelle et améliorée par la pression.

Il enfouit sa tête dans l'oreiller et il pousse des cris aigus, perçants.

Vertige pire en se couchant et en fermant les yeux.

La distension céphalique symbolise l'envahissement de la substance vitale et le *volume (A) du territoire perdu*. L'envahissement est aggravé par ce qui accentue sa propagation (le mouvement) ; il est amélioré par tout ce qui le contient (la pression). La modalité "aggravation par la pression" est ici, inversée puisque le génie, dans la tête réactive, permute ses contreparties : la distension représente, non pas un sursaut réactif mais une perte de territoire et donc la pression améliore au lieu d'aggraver.

Chez *Apis-mellifica*, le cerveau comme *fatigué* (un cerveau fatigué est un cerveau qui manque (A) de réaction et qui appelle le repos), est, en retour, le siège d'*ébranlements (B) exagérés* avec douleurs battantes.

La pesanteur du territoire occipital *défaillant (A)* s'accompagne d'une *hyperexcitabilité (B)* du territoire réactif ainsi que par des percements aigus.

Yeux

Les yeux sont très sensibles à la lumière ; la conjonctive est rouge, enflammée ou bouffie, avec du chemosis. Les paupières sont enflées, rouges, oedématisées, enflammées, avec du chemosis. Sensation de brûlure et de cuisson ; larmoiement chaud.

Orgelets avec douleurs brûlantes, piquantes comme produites par un dard ; cuisson, gonflement de la paupière (Clarke).

Gonflement oedémateux de la paupière inférieure qui pend comme un sac. Maintenant, s'il est plus indicatif, l'oedème d'*Apis-mellifica* n'est pas exclusivement au niveau de la paupière inférieure. Le remède a rendu de grands services pour des oedèmes intéressant les deux paupières, mais présentant des grandes caractéristiques.

Kératite avec inflammation très marquée des conjonctives. Staphylome de la cornée à la suite d'une inflammation suppurée. Orgelets ; *Apis-mellifica* prévient leur retour (Boericke).

Les *fentes oculaires* réagissent contre toute pénétration, lumière comprise. Lorsque leurs tissus s'enflamment, les yeux sont le siège de

rougeurs ou d'oedèmes : deux sortes d'infiltrations dont l'une symbolise la réaction (B), l'autre, la stagnation (A).

Les orgelets sont des furoncles de la grosseur d'un grain d'orge développés aux dépens des glandes sébacées d'où émergent les cils. Ils siègent sur le bord libre des paupières. Ainsi, les orgelets, sur une significative zone de *clivage*, apparaissent comme des sortes de *poches dormantes (A)*, collectées autour d'un *aiguillon acéré (B)*. Le génie se trace partout, on peut même y voir les contours de l'abdomen saxiforme de l'abeille avec son aiguillon.

Le gonflement palpébral *immobilise (A) la paupière du bas* par opposition à *la paupière très mobile (B) du haut*.

Oreilles

Inflammation de l'oreille moyenne en connexion avec une fièvre scarlatine (Kent). Oreille externe rouge, enflammée, douloureuse, douleurs cuisantes (Boericke), à cela peut s'ajouter du prurit et Apis-mellifica a souvent rendu de grands services pour guérir des engelures de l'oreille.

Bruissements et bourdonnements dans les oreilles.

Symptômes peu caractéristiques. Relevons seulement *l'hypersensibilité (réaction B) de l'oreille externe et le silence quasi-total (manque de réaction A) au niveau de l'oreille moyenne inflammée*.

Face

La face est congestionnée, rouge, enflée, douloureuse ; toute la face est enflammée, les oreilles, les yeux, les lèvres, principalement la supérieure, sont enflés et la peau, tendue, offrira l'aspect "d'une bouffissure rose généralisée" (L. Vannier)

Ou bien elle est pâle, cireuse, la peau est flasque et molle, et la bouffissure de l'oedème sera surtout marquée autour des yeux, particulièrement au niveau de la paupière inférieure qui pend comme un sac plein d'eau.

La peau est soit tendue, inflammatoire, réactive (B), soit molle, bouffie, inactive (A).

Appareil digestif

Bouche et pharynx

La muqueuse de la bouche et de la gorge est brillante, comme vernissée ; elle est rouge, brillante et oedématisée, comme dans l'érysipèle.

Les gencives sont enflées ainsi que les lèvres, particulièrement la lèvre supérieure.

Langue enflée, douloureuse, à vif, avec des vésicules. Langue rouge, chaude, tremblante.

La bouche, la langue, la gorge, ont la sensation d'être à vif, comme si elles avaient été brûlées par de l'eau bouillante.

Douleurs brûlantes, piquantes ; les amygdales et la gorge sont gonflées, rouge-brillant ; ulcérations au niveau des amygdales ; la muqueuse ressemble là à du cuir plissé ou à une tranche de boeuf cru ; la luette pend comme un sac rempli d'eau. Sensation comme s'il avait une arête de poisson piquée dans la gorge. Aggravation en buvant et en avalant les aliments solides.

La cavité buccale, porte d'entrée évidente, *s'enflamme (B)* avec une belle énergie contre l'intrusion : ses muqueuses rougeoient, ses loges flamboient, ses parois brûlent. En contrepartie, elle marque, au moyen des infiltrations, *le manque de réaction (A)* : par exemple, les gencives (histoire du sac et de l'aiguillon) autour du rostre dentaire, enflent ; ou bien encore, la langue gonfle, la luette tombe. La sensation d'arête de poisson piquée dans la gorge rappelle, au milieu d'une bifurcation révélatrice, l'origine du conflit.

Autre détail, au niveau des yeux, c'est la paupière inférieure qui pend comme un sac ; au niveau de la bouche c'est la lèvre supérieure qui est enflée. Est-ce une erreur ? Sûrement pas, jamais le langage du corps ne se trompe. *En haut*, autour de l'oeil réceptif, *le Yin se gorge* (car le Yang est absent) : le Yin est représenté par la *chute d'une paupière inférieure pendante (A)*. *En bas*, autour de la bouche défensive, *le Yang se renforce* (car le Yin fuit) : le Yang est signifié par *l'avancée d'une lèvre supérieure gonflée (B)*. Tout est exactement placé, les lieux, les fonctions, les sensations. Tout.

Estomac

Absence de soif qui est caractéristique, mais cependant désir de lait froid.

Sensation douloureuse. Sensibilité exagérée de la région stomacale qu'aggrave la plus légère pression. Nausées, envies de vomir ; vomissements avec une grande anxiété. Vomissements de bile ; vomissements alimentaires ; vomissements de liquide amer et acide.

Comme pour Pulsatilla, le délaissement d'un territoire se marque par un manque de soif. Cela traduit, bien sûr, *un retrait (A)* de la substance vitale. Chez Apis-mellifica, un recul de type Yin, est figuré autant par une luette pendante, un trou dans l'amygdale, que par un estomac sec, sans soif. Chez Apis-mellifica, il s'agit d'un reflux de soi en soi, d'un refus de s'imprégner davantage de cette substance oedémateuse qui *stagne*, qui manque de réaction dans les régions cédées.

L'absence de soif contraste avec le désir de lait froid. Le lait, substance vitale idéale, est justement un liquide chargé d'énergie Yang ; une énergie comparable à celle que concentre Apis-mellifica dans ses territoires réactifs (B). Le lait est désiré froid, parce que le froid Yin attire, que Apis-mellifica souhaite une comparable attraction de la substance vitale dans ses territoires manquant de réaction. La modalité

"désir de lait froid" rassemble, à elle seule, les deux compartiments du génie.

Enfin, dans un estomac Apis-mellifica où règne une absence de soif, il est normal de trouver la réplique sous forme d'une hyperactivité (B) à la moindre pression, laquelle d'ailleurs joue comme une pénétration dans la substance vitale.

Abdomen

On peut trouver là la douleur caractéristique du remède avec une sensation de constriction comme on le trouve dans bien des endroits de la pathogénésie d'Apis-mellifica.

L'abdomen est distendu par des gaz, météorisé ; grande distension de l'abdomen dont la peau est tendue comme celle d'un tambour. Dans toutes les maladies inflammatoires de cette région : péritonite, inflammation du foie, des organes du pelvis, il y a une grande distension de l'abdomen qui est d'autre part douloureux à la pression et en éternuant ; il n'ose pas tousser de peur que son abdomen n'éclate ; il a une sensation comme si quelque chose allait se déchirer dans le ventre quand il fait des efforts pour aller à la selle. Distension ; douleurs piquantes et brûlantes dans l'abdomen, sensation comme si les intestins étaient meurtris.

Oedème de la paroi abdominale ; ascite ; hydropisie ; anasarque, hypersensibilité du foie ; inflammation du foie et de la rate (Kent).

Les douleurs et la distension abdominale, accompagnant les maladies inflammatoires de cette région, représentent la contrepartie réactive (B) du génie. Naturellement, pour exprimer le manque (A) subséquent s'installent un oedème de la paroi ainsi que d'autres symptômes d'ascite, d'hydropisie, d'anasarque.

Anus et selles

Selles involontaires à chaque mouvement ; sensation comme si l'anus restait ouvert ; la selle est sanguinolente mais indolore.

Le malade ne peut uriner sans aller à la selle .

Diarrhée aqueuse et jaunâtre. "Apis-mellifica est particulièrement utile, dans une sorte de diarrhée spéciale arrivant chez les enfants : elle est entremêlée de mucus, de nourriture et de sang, ayant l'aspect de sauce tomate" (Kent). Selles de couleur sombre, fétides, peut après avoir mangé.

D'autres fois, le malade est constipé parce qu'il ne peut faire aucun effort pour aller à la selle en raison des douleurs du ventre et de cette sensation particulière qu'il éprouve quand il pousse, comme si quelque chose allait se briser dans le ventre.

Dans la constipation, Apis-mellifica est plus communément en rapport avec des troubles du cerveau ; les intestins semblent paralysés avec, en même temps, de la congestion du cerveau (Kent).

L'anus semble à vif. Douleurs cuisantes hémorroïdaires après l'accouchement.

La défécation, exercice physiologique fort simple, est l'occasion, chez Apis-mellifica, de l'étalage de son génie (action B = marche ; manque de réaction A = arrêt) à la manière cadencée d'une parade militaire : selles (marche) involontaires (arrêt) à chaque mouvement (marche) ; sensation comme si l'anus restait ouvert (arrêt) la selle est sanguinolente (marche)

mais indolore (arrêt). Il ne peut uriner (réaction devant) sans aller à selle (manque de réflexe derrière). Serait-il constipé, manque de réaction dans une *zone abdominale molle*, qu'il ressent une forte réaction dans une *boîte crânienne rigide*.

La diarrhée d'Apis-mellifica contient la marque du compartiment hyperactif (B) (sang) et la marque du compartiment atone (A) (nourriture non-digérée dans les selles).

Appareil urinaire

Les troubles urinaires sont nombreux et marqués dans Apis-mellifica.

L'urine est rare, venant seulement goutte à goutte ; il fait beaucoup d'efforts au commencement de la miction, avant que l'urine ne puisse s'écouler et finalement il n'émet que quelques gouttes d'une urine chaude, brûlante, sanguinolente. Dès qu'il y a un peu d'urine dans la vessie le besoin urgent d'uriner se fait sentir impérieusement et d'une manière constante, mais sans effets ; plus tard, l'urine est presque supprimée. Des bébés restent un long temps sans uriner, jetant des cris perçants et portant la main à la tête, geignant pendant leur sommeil, rejetant leurs couvertures avec leurs pieds : une dose d'Apis-mellifica leur sera alors utile (Kent).

Troubles urinaires avec enflure oedémateuse des organes génito-urinaires.

Douleurs inflammatoires des reins, des uretères, de la vessie et de l'urètre ; toute l'étendue du tractus urinaire est très irritée, comme dans Cantharis... ;

Irritation morbide des organes urinaires, strangurie, douleur angoissante, en urinant. Rétention d'urine chez les bébés en nourrice (Kent).

Urines rares et fétides, renfermant de l'albumine et des globules sanguins, spécialement dans l'albuminurie aiguë. Inflammation aiguë du rein avec albuminurie, tel que cela arrive dans la fièvre scarlatine, la fièvre typhoïde, ou n'importe quelle maladie infectieuse aiguë (Kent).

Les symptômes étalent le génie plusieurs fois. Par exemple, les rares gouttes d'urine (peu de production) portent le sceau d'une *vive réaction* (les urines sont chaudes, brûlantes, sanguinolentes pour montrer un *surcroît de réaction* (B) ou bien elles renferment *beaucoup de production*, telles l'albumine et les globules). Par ailleurs, ces réactions urinaires vont avec des *troubles plutôt passifs* (A), avec des enflures oedémateuses des organes génito-urinaires.

Organes génitaux

Apis-mellifica est en rapport avec les organes génitaux des deux sexes ; il y détermine d'une manière marquée une enflure et un état oedémateux caractéristiques. Mais c'est surtout un grand ami de la femme.

Oedème des lèvres avec douleurs aiguës, brûlantes, amélioration par l'eau froide.

Règles supprimées avec symptômes du côté de la tête, spécialement chez les jeunes filles.

Dysménorrhées avec douleurs sévères dans les ovaires, surtout à droite.

Métrorragie profuse avec douleur dans l'abdomen, défaillance et douleurs cuisantes.

Sensation de tension, de chute de la matrice, comme si les règles allaient apparaître.

Métrite avec douleurs cuisantes ; ovarite ; tumeurs ovariennes. Apis-mellifica affecte l'ovaire droit avec la même tendance que Lachesis pour l'ovaire gauche. Il est indiqué dans l'ovarite

accompagnée d'extrêmes douleurs, et siégeant à droite ; les douleurs sont marquées, piquantes, brûlantes, et on découvre que l'ovaire droit est tuméfié, soit par la palpation abdominale, soit seule, soit combinée au toucher vaginal. Dans les kystes de l'ovaire, Apis-mellifica est un excellent remède pour faire régresser la maladie spécialement dans la phase de début ; nous avons ici, comme symptômes, en plus des douleurs brûlantes et piquantes, un engourdissement s'étendant dans la cuisse, et une sensation de serrement dans la poitrine accompagnée de toux, par suite d'un réflexe utérin (Farrington).

Comme pour l'appareil urinaire, *le feu (B) qui dévore les organes s'accompagne de l'eau (A) qui stagne dans les tissus.*

Le manque (A) de règles entraîne une vive réaction (B) ressentie au niveau de la tête de commande ou au niveau du relais ovarien-Yang de cette commande hyperactive, donc au niveau de l'ovaire droit.

L'excès (B) de règles entraîne, en contrepartie, une sensation de manque (A) avec défaillance, laquelle défaillance entraîne, à son tour, un sursaut réactif et ainsi de suite. Notons, au passage, l'excès de tension, la chute de la matrice lorsqu'un manque va retentir par un excès de réaction.

Dans l'emprisonnement kystique de l'ovaire, c'est-à-dire dans une affection qui entrave la fonction ovarienne, les réactions ne manquent pas, elles signifient à la fois le génie d'Apis-mellifica et l'intimité de l'axe génito-pulmonaire, antérieurement commentée. Le kyste d'Apis-mellifica s'accompagne de douleurs typiques (réaction B), d'un ralentissement s'étendant à la mobilité d'un membre (manque A de mouvement) et d'une sensation d'enfermement dans la poitrine (manque A d'air), suivi de toux (réaction B).

Appareil respiratoire

Larynx

Apis-mellifica peut provoquer à cet endroit une irritation de la muqueuse qui a les mêmes caractéristiques que celles de toutes les autres inflammations muqueuses déterminées par le remède.

On a trouvé Apis-mellifica utile quand les symptômes laryngés accompagnent l'érysipèle, l'oedème de la glotte ou du larynx ; souvent aussi on a trouvé les caractéristiques qui l'indiquent dans de simples catarrhes laryngés. Belladonna est trop souvent confondue avec lui dans les affections du larynx. Apis-mellifica a plus de gonflement oedémateux avec la dyspnée qui en découle et Bellad. a plus de constriction spasmodique (Farrington).

Au larynx, il y a bien la défaillance (A) oedémateuse et le flamboiement (B) érysipéleux mais souvent, il est difficile de les rapporter au remède Apis-mellifica. Peut être faut-il prêter une attention particulière au gonflement (A) et à la réaction (B) dyspnéique qui en découle.

Bronches et poumons

Dyspnée, respiration difficile. La difficulté de la respiration et surtout ce symptôme particulier : le malade a la sensation qu'il ne pourra pas reprendre son souffle, qu'il ne sait pas s'il pourra avoir une nouvelle inspiration, ont amené à prescrire Apis-mellifica avec succès dans l'hydrothorax, l'oedème pulmonaire et l'asthme.

Toux sèche, courte, sus-sternale ; "toux sèche, par accès, causée par un chatouillement au fond de la gorge ou dans la trachée, plus forte après minuit ; elle ébranle tout le corps, retentit dans la tête et empêche le malade de dormir ; s'il se détache un peu de mucosités, la toux s'arrête de suite, mais elle ne s'arrête qu'alors" (Chargé).

Effectivement, lorsque le souffle manque et que des réactions dyspnéiques s'ensuivent, Apis-mellifica convient parfois.

L'observation de Chargé est intéressante, elle montre combien le *surcroît de réaction (B)* ébranle tout le corps pour reprendre un *tout petit territoire manquant (A)*, "disparu" sous les mucosités. Dès que ce petit territoire vital (petit pour symboliser une petite section, comme celle d'un dard) est libéré, la toux cesse.

Enfin, au décours d'un cycle respiratoire, réaction et manque de réaction s'entrecroisent, générées l'une de l'autre.

Appareil circulatoire

Les douleurs lancinantes, piquantes, les palpitations, l'orthopnée, ont rendu Apis-mellifica précieux dans les inflammations du péricarde, de l'endocarde, et les hydropisies d'origine cardiaque. Les symptômes essentiels paraissent être : l'oedème, un gonflement soudain de la peau et des muqueuses, la dyspnée, les douleurs aiguës, piquantes, l'agitation et l'anxiété (Farrington).

Rien de bien nouveau : le coeur palpite, le poumon s'excite, *l'agitation (B) gronde* lorsque l'oedème et l'hydropisie délimitent des *manques (A) de territoires*. Notons la présence de douleurs aiguës, lancinantes pour exprimer l'incise en la substance vitale ; incise représentée, dans l'autre contrepartie, en valeur de temps avec le caractère *soudain* de l'oedème.

Dos et extrémités

Sensation d'être fatigué, brisé. Oedème : pieds gonflés et raides. Les genoux sont enflés, brillants, sensibles, endoloris, avec à ce niveau des douleurs piquantes, cuisantes, brûlantes. Douleurs rhumatismales aux membres et au dos.

Il peut y avoir une faiblesse paralytique des extrémités. C'est là un symptôme qui est communément le résultat des poisons animaux et cela est comparable aux effets soudains et violents de certains autres poisons végétaux et minéraux. Apis-mellifica a été employé souvent avec succès dans les paralysies survenant après une typhoïde, etc. ; dans tous les cas semblables, la préexistence ou la suppression d'un exanthème constituent une indication majeure et la réapparition des symptômes cutanés demande son interruption aussi longtemps que dure l'exanthème ainsi produit. Sulfur est ici un grand adjuvant (Farrington).

Apis-mellifica est inapte, dans tous les sens du mot. Ses articulations enflées, ankylosées, trahissent une *incapacité (A)* logée au sein même du geste et de *l'action (B)* : ici, le mouvement s'enfonce dans l'oedème, la fonction tombe dans une faiblesse et même dans une sorte de paralysie. Bref, l'action produit l'inaction et inversement.

On pourrait se demander pourquoi les poisons entraînent une faiblesse paralytique des extrémités. Parmi les réponses possibles, il y a ceci : d'une part, parce qu'ils s'opposent au *mouvement* de la vie, d'autre part, parce qu'ils appartiennent à des règnes minéraux, végétaux ou animaux *inférieurs*, les poisons *abaissent brutalement une qualité gestuelle* très élaborée chez l'homme, la ramènent à un niveau inférieur. De plus, comme le poison minéral, végétal ou animal doit toucher, pour des besoins de similitude, une qualité grossièrement semblable en l'homme, il frappe une mobilité *mécanique*, certes très élaborée en l'homme mais très *archaïque* par rapport à la gestuelle cérébrale extrêmement fine de l'esprit. Ainsi, pour des raisons d'échelle inférieure extrême et de correspondance très lointaine, quasi-extrême aussi, les poisons *freinent* un mouvement vital dans les *extrémités motrices*. Les poisons déterminent un *excès de manque* pourrait-on dire, jusqu'à une extrême possibilités de leurs qualités semblables.

Peau

Sur tout le corps on trouve une éruption rugueuse, épaisse, quelquefois rose, dont la rugosité peut être sentie avec le doigt. Au début, le malade est très angoissé par la chaleur et la peau est très sensible au toucher, cela avec ou sans éruption. Puis vient un état inflammatoire érysipélateux pouvant se montrer n'importe où, mais plus ordinairement à la face, avec piqûres, brûlures et oedème. Nous voyons donc qu'à la peau, *Apis-mellifica* produit un état oedémateux, hydropique, une éruption rouge, de l'urticaire, de l'érysipèle, ou divers états inflammatoires pouvant s'étendre aux muqueuses (Kent).

Érysipèle avec gonflement et sensibilité douloureuse, de teinte rosée ; urticaire ; furoncles avec douleurs cuisantes, brûlantes, piquantes.

Bouffissure oedémateuse soudaine de tout le corps.

Fièvre scarlatine avec angine et éruption rugueuse, sortant mal ; aggravation par la chaleur ; il cherche à rejeter ses couvertures, il a besoin de choses fraîches, et il est surtout aggravé par la chaleur irradiée par le feu d'un poêle ou d'une cheminée (Kent).

Les éruptions d'*Apis-mellifica* portent son empreinte aussi bien dans le mode d'apparition (*poussées (B)* inflammatoires intenses, *relâchement (A)* hydropique), dans l'aspect morphologique (rugosité, *turgescence (B)* de la peau qui, ainsi, donne le change au remplissage oedémateux, *atone (A)* et tombant des tissus sous-jacents) que dans la distribution des lésions (*réaction B* plus ordinairement située au niveau de la tête rigide, qu'au corps mou et *relâché A*).

Fièvre

Frissons dans l'après-midi avec soif ; on peut dire, d'une manière générale, que dans la fièvre le malade d'Apis-mellifica n'a jamais soif sauf pendant les premiers frissons ; il est aggravé par le mouvement et par la chaleur ; il la déteste, rejette ses couvertures, demande à avoir la fenêtre ouverte et il est d'autant plus agité qu'il a plus chaud.

Chaleur externe avec sensation de suffocation.

Légère sueur avec envie de dormir ; la transpiration se montre, puis sèche fréquemment, pour revenir ensuite. Quand, au cours d'une affection fébrile, on trouve le malade tantôt sec et chaud, et tantôt en transpiration, il faut penser à Apis-mellifica car aucun remède n'a cette alternance aussi marquée.

Il s'endort après le paroxysme de fièvre (Boericke).

Les frissons, situés au début de la *courbe déclinante* du jour, manifestent, chez Apis-mellifica, un *manque (A)* ce qui déclenche, bien sûr, un *sursaut réactif (B)* avec besoin de boire et de *combler le manque*. On sait, par ailleurs que la chaleur comme le mouvement l'aggravent en raison de l'exacerbation dans le territoire réactif qu'ils provoquent.

Le malade Apis-mellifica, tantôt sec et chaud, tantôt en transpiration, alterne deux états connus du génie, il réagit *rouge et fort (secteur B)*, puis se relâche *mouillé et mou (secteur A)*.

Bien sûr aussi, il sombre d'autant plus dans un *manque (A)* vital que la *réaction fébrile (B)* est au plus haut.

Conclusion

Le remède Apis-mellifica est très utile après chaque vaccination, parce que chaque vaccination reproduit le geste d'une inoculation de venin. Apis-mellifica est aussi un excellent remède sur bien des pathologies aux signes cliniques très francs, très bruyants (surcroît de réaction B) mais aux signes paracliniques imperceptibles (absence de réaction A), comme certains oedèmes invisibles dans des organes nobles ou certains dysfonctionnements du système nerveux central à condition d'y trouver les contreparties de son génie. Apis-mellifica est encore très précieux dans d'autres domaines encore inexplorés, en entomologie par exemple, car derrière son génie, on peut comprendre toute la vie de l'abeille, depuis ses deux sortes d'alvéoles (petites et grandes) sa double série de ponte (oeufs fécondés et non fécondés), ses déambulations qui indiquent le lieu et la richesse des gisements de pollen et tous les comportements de l'insecte car, tous, sans exception, sont bouclés sur le génie d'Apis-mellifica. L'homéopathie n'a pas fini de surprendre.

Application clinique

Premier cas : l'oeil de Daniel (tiré de mon livre : "Les Lieux de la Maladie")

Daniel est réveillé la nuit, vers 4 heures, par une violente douleur au niveau de l'œil droit, le globe oculaire est poussé vers l'extérieur avec sensation de piqûres, de brûlures, de tuméfaction, d'élançements ; le jour, les douleurs sont beaucoup moins vives mais l'œil est embué avec "du mal à faire le point", avec des difficultés d'accommodation. Lorsqu'on extrait la racine commune des symptômes, on s'aperçoit que :

- la nuit, pendant une période d'absence d'activité (A), il y a de très fortes douleurs, c'est-à-dire un surcroît de réaction (B) ;

- le jour, pendant une période de surcroît d'activité (B), il y a des troubles de vue et un manque d'accommodation, donc un manque de réaction (A).

Le génie de la maladie répond exactement au génie d'Apis-mellifica, la maladie sera donc abolie par le remède. Ici, je peux avancer, en rapport avec les caractéristiques d'Apis-mellifica, que Daniel souffre vraisemblablement d'une infime imprégnation des centres nerveux optiques, d'un œdème invisible aux imageries les plus performantes et cependant à l'origine des douleurs. Daniel, en traitement pour hypertension artérielle sévère, a certainement eu un remaniement infra-clinique d'ordre vasculaire dans les aires occipitales, un désordre inaccessible aux investigations actuelles ai-je dis, mais fortement supposé grâce à la méthodologie homéopathique.

Donné en 9 CH, 3 granules x 3/jr pendant 10 jours, Apis-mellifica a totalement effacé les troubles de Daniel.

Deuxième cas : les convulsions de Renzo

Renzo, 17 ans, à la suite d'un choc crânien au cours d'un match de football, il y a un an, souffre de migraines particulières. Chez lui, le mal commence par des fourmillements au niveau des deux mains puis apparaît, de façon symétrique, une mollesse avec lâchage des objets suivie de parésie qui remonte aux avant-bras, aux bras, à la nuque et à l'ensemble de la tête. Arrivée là, la symptomatologie donne suite, très rapidement à un très violent mal de tête, comme si toute la boîte crânienne allait éclater. La céphalée dure quelque temps puis le mal descend aux deux membres inférieurs, toujours des deux côtés, jusqu'aux pieds, sous forme d'insensibilité, puis de paralysie qui durcit ses membres inférieurs. Renzo est alors saisi de vomissements et de diarrhées incoercibles. Ensuite, il est frappé d'aphasie pendant deux jours. Passé ce délai, il se ressaisit, parle

normalement mais il ne se rappelle de rien, plutôt il n'a aucune mémoire de ce qui s'est passé pendant les deux jours d'aphasie.

Renzo, examiné par des spécialistes hospitaliers, a eu scanner, ponction lombaire, électroencéphalogramme, bilan sanguin, etc., tout est normal. Diagnostic retenu : migraine accompagnée ; traitement banal : antalgique, antimigraineux.

En modalisant quelques symptômes sur le Kent, on isole Apis mellifica (oublieux pendant les céphalées (page 76), diarrhées pendant les vomissements (page 644), engourdissement membres inférieurs (page 1277), etc.

En regardant de près le déroulement des crises, on peut aussi constater que le génie d'Apis-mellifica est totalement présent. Il y a un temps (A) sans réaction (mollesse, lâchage des objets, parésie des membres supérieurs) suivi d'un temps (B) avec surcroît de réaction (très fort mal de tête) puis à nouveau un temps (A) sans réaction (insensibilité et parésie des membres inférieurs) suivi d'un temps (B) de surcroît de réaction (diarrhées et vomissements) puis à nouveau un temps (A) sans réaction (aphasie, perte de mémoire). Le remède qui convient est bien Apis mellifica, lequel, donné en 9 CH pendant un mois (avec Natrum sulfuricum pour le traumatisme crânien et Rhus toxicodendron pour une agitation constitutionnelle) a totalement aboli les crises. Sans le Kent, il était difficile de remonter au remède mais une fois retenu, le génie d'Apis mellifica apparaît très clairement.

Reste à connaître la cause de cette migraine "neurologique". Bien sûr, elle relève en partie du choc sportif mais pas seulement : Apis mellifica a délivré le malade, or, à travers son empreinte, Apis mellifica évoque une piqûre, une inoculation, une imprégnation, une vaccination. Et de fait, Renzo a eu un rappel de vaccin, l'an dernier à la même époque. Au total donc, le traumatisme sportif a révélé, au moment anniversaire, une inoculation vaccinale jusque là bien tolérée, muette cliniquement, mais secrètement nuisible dans la durée. Voici comment : le vaccin a laissé en place l'empreinte inoffensive d'une imprégnation locorégionale, le traumatisme sportif, parce qu'il arrive à date anniversaire précise, révèle l'inoculation et réveille une symptomatologie bruyante qui contient néanmoins l'empreinte d'Apis mellifica. Le traitement de l'ensemble relève donc bien d'Apis mellifica. Lequel remède a parfaitement fonctionné au grand plaisir de Renzo, de sa maman et de son homéopathe.